« Il faut parfois redonner un

regard positif aux familles

sur leur propre enfant... Et ce

n'est pas toujours simple » ex-

plique Jean-Claude Juviny!

POUR LES JEUNES ET AVEC LES JEUNES

L'association 4 3 2 A vient d'obtenir le Prix national de la Fondation de France. Une belle reconnaissance pour un engagement auprès des jeunes déscolarisés qui n'a que 4 ans d'existence mais qui mène un vrai combat dans le Nord du département.

Un accompagnement individualisé

« Une jeune fille vient de se faire mettre à la porte de chez elle par ses parents dans un fond de vallée du Queyras... La Gendarmerie nous appelle et on va la chercher! »

Des histoires de ce type Jean-Claude Juviny, Président depuis 2 ans de l'association 4 3 2 A et également Principal du collège des Giraudes à L'Argentière la Bessée, en aurait des dizaines à raconter. L'association intervient lorsque la voie dans laquelle s'est engagé le jeune semble sans issue.

432 A nait il y a 4 ans à la suite d'un constat de ses membres fondateurs qui déjà bénévolement se sont retrouvés dans des structures s'occupant de jeunes en situation plus ou moins difficile. François Charpiot, éducateur spécialisé, Françoise Weiss, ancienne conseillère d'orientation, et Bernard Charquet, cadre hospitalier, font l'analyse qu'entre Savines-le-Lac et La Grave il n'existe pas de mission générale d'insertion, structure de l'Education nationale qui lutte contre le décrochage scolaire. La seule du département se trouve à Gap. Les chefs d'établissements scolaires se retrouvent donc sans appui face à ces jeunes qui parfois flirtent également avec la déligiquence.

fois flirtent également avec la délinquance. De la même façon beaucoup de zones de ce même territoire restent opaques quant à la prévention contre la délinquance. Ces systèmes de prévention ne sont mis en place par les collectivités territoriales qu'à Briançon, Embrun et Gap.

« Prévention de la délinquance et décrochage scolaire sont 2 enjeux différents avec des structures et des financements différents, explique Jean-Claude Juviny. Cette analyse les membres fondateurs la font il y a maintenant 5 ans et décident pour répondre à ces besoins de monter l'association 4 3 2 A qui conventionne avec le Rectorat et l'Inspection Académique ainsi qu'avec les Conseils Régional et Général. Tous comprennent l'importance de ces enjeux. C'est ainsi que François Charpiot et Françoise Weiss deviennent les 2 salariés de l'association qui répondent sur ce territoire du Nord des Hautes-Alpes à tous les appels de détresse qu'ils soient de chefs d'établissements scolaires, des familles, de la Police, de la Gendarmerie ou de la Protection Judiciaire de la Jeunesse. »



Jean-Claude Juvigny, Président de l'association 4 3 2 A est également Principal du collège des Giraudes à L'Argentière-la-Bessée



Les membres de l'équipe de 4 3 2 A lors de la remise du Prix National de la Fondation de France

Les moyens ? Recréer du lien entre le jeune, parfois isolé géographiquement, sans moyens de transport, et les structures qui peuvent l'aider, soit à réinvestir l'école ou une formation qualifiante, soit à tourner le dos aux mauvaises fréquentations et à la délinquance. Pour cela l'association est en lien direct avec Pôle Emploi, l'Idem 05 (ex CFA), Mission Jeune et une centaine de chefs d'entreprises qui a accepté de collaborer afin de faire bénéficier ces jeunes de stages pour les aider à définir un projet professionnel et une formation.

« Le plus important est de redonner confiance au jeune qui, s'il a décroché au niveau scolaire, n'aime pas l'école, est en conflit avec un professeur et/ou sa famille et n'a souvent pas une haute estime de lui-même, affirme Jean-Claude Juviny. Pour cela nous travaillons avec les assistantes so-

ciales, les organismes de veille des collèges et lycées et les gendarmes en ruralité. Il s'agit parfois simplement de pacifier des relations pour que tout puisse repartir. »

Les moins de 16 ans, 30% des jeunes dont s'occupe l'association 4 3 2 A, ont l'obligation de continuer leur scolarité mais des lieux de stages leur sont trouvés et les horaires scolaires aménagés en conséquence afin de les remotiver. Si le jeune a plus de 16 ans s'offre à lui, s'il ne veut plus continuer l'enseignement général, la possibilité de l'apprentissage. François ou Françoise l'accompagne à l'Idem 05 afin qu'il puisse se renseigner, voir comment il va pouvoir se loger, l'aide dans les démarches pour trouver un maître de stage, etc... Un accompagnement physique que les fa-

milles ne peuvent pas toujours assumer.

« Nous constatons que de plus en plus de jeunes sont très abimés psychologiquement, un fait récent mais qui prend de l'ampleur, poursuit Jean-Claude Juviny. Avant de penser à les rescolariser il faut d'abord les soigner. Et ici, dans le Nord du département c'est un problème, bien que nous ayons l'appui de Catherine Jousselme, Professeur de pédopsychiatrie à Paris Sud, qui intervient à Briançon. » Et il donne l'exemple d'un jeune qui s'est vu quasi abandonné à l'âge de 16 ans, ses parents étant partis faire le tour du monde en bateau... A 18 ans, après 2 ans sans voir sa famille, devant gérer seul le quotidien, il se retrouve pris en charge par l'association... Autre constat pour les très jeunes filles enceintes, pour elles devenir mère est une recherche de reconnaissance. Il faut comprendre cela pour arriver à les accompagner. Il faut toujours comprendre la réalité vécue par le jeune avant de penser à mettre en place un suivi!

Qui est le « décrocheur » ? « Il n'y a pas de profil type, assure Jean-Claude Juviny ! On retrouve toutes les catégories socioprofessionnelles et un adolescent avec les problèmes de son âge et parfois un peu plus, stupéfiant, famille monoparentale fragile, séparation des parents houleuse... Parfois le jeune a juste besoin de souffler, de digérer des relations tendues avec l'école ou sa famille, de se retrouver, et tout repart. L'important est qu'il accepte de se lever le matin, sinon on y va! Il faut lui assurer que rien n'est perdu! »

Sur les 150 jeunes que gère en moyenne annuellement l'association 80 sont des décrocheurs. 40% reviennent dans leur établissement scolaire, 30% partent en apprentissage, 30% vont mettre du temps à se situer et nécessitent un suivi sur plusieurs années. Malheureusement il y a aussi des échecs, environ 15%.

« Dans ces échecs se sont souvent des jeunes déjà trop abimés par la vie. D'autant qu'il existe maintenant une mobilité sociale des situations tendues. Les familles qui se sentent cernées par les services sociaux déménagent pour leur échapper... » affirme le Président.

Prix de la Fondation de France: La nomination a été faite dans la catégorie « Pour le Développement de la connaissance. » Remarquée par la Fondation qui se préoccupe des mécanismes sociaux, l'association décroche en septembre 2013 le Prix départemental qui l'a fait automatiquement concourir pour le Prix régional qu'elle décroche en mai 2014. C'est la porte ouverte pour la nomination nationale. Le Prix est remporté en septembre 2014.

« C'est une reconnaissance de notre action territoriale, de sa nécessité et de sa pertinence, avoue le Président. C'est aussi important pour nos partenaires, nos financeurs, à un moment où tous les modes de financement se referment. Face aux réformes et aux changements perpétuels de Ministres l'association assure une continuité de l'action face aux jeunes. »

Le budget annuel est d'environ 150 000 €, sans grands frais de fonctionnement car l'association n'a pas de bureau et les 2



L'équipe associative lors de la réception du Prix régional de la Fondation de France

véhicules ont été offerts par un généreux donateur. « Mais on offre souvent un repas au jeune avec qui on a rendez-vous, ce sera peut-être pour lui le seul de la journée, et cela crée un lien. La Fondation Mac Do nous a d'ailleurs aidés durant un temps, précise Le Président Juviny qui conclut, tous ces bouleversements d'organisation politique ne doivent pas se faire au détriment des jeunes! »

Claudine Fouque

(Retrouvez cet article gratuitement sur notre site www.alpes-et-midi.fr)